

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Scene XI.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:obv:ha33-1-219290](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:obv:ha33-1-219290)

76 LA PARTIE DE CHASSE

les honneurs de cheux nous ; Richard & moi, j'aurions été charcher le banc, & arrangé fort bian nos chaises, peut-être.

HENRI.

Bon, bon ! sans façon, Monsieur Michau ; oh ! parbleu sans façon.

MICHAU, *arrachant l'autre chaise.*

Non, Monsieu ; ça ne se passera pas comme ça, vous dit-on.

SCENE XI.

MARGOT & CATAU, *apportant les plats.*

HENRI, MICHAU, RICHARD.

MICHAU.

Allons, boutons-nous vite tretous à table. Mettais-vous sus ste chaise là Monsieu ; toi Margot, prend staute chaise, & mets-toi ilà.

MARGOT, *à son mari, avec respect.*

Eh non, pernaiss la pustôt ; vous avais d'cou-teume de vous mette sus eune chaise, mon ami.

HENRI, *offrant sa chaise.*

Mon Dieu, ne vous déplacez pas, Monsieur Michau, reprenez votre chaise ; je serai ravi d'être sur le banc, moi ; cela m'est égal en vérité.

MICHAU, *à Henri.*

Morgué, Monsieu, este' qu'vous vous gaussez de nous, avec vos façons ? Je sçavons vivre. Est-c'qu'vous nous pernaiss pour des cochons ?

Faut-il pas qu'un étranger ait le mellieur fiége, donc ?

HENRI.

Allons, allons; j'obéis, Monsieur.

MICHAU.

Vous faites bian... sied-toi donc, femme; je voulons rester là entre ma fille & mon fils. *Ils s'asseient tous.* Oh ça, beuvons eun coup d'abord, ça ouvre l'appétit.

HENRI.

Vous êtes homme de conseil, & vous inspirez la franche gaieté, Monsieur Michau;... *Refusant de la pinte de Michau, & se saisissant de celle qui est devant lui.* Non, servez Madame Michau; je vais en verser, moi, à notre belle enfant, & je m'en servirai après.

MICHAU.

C'est bian dit. Tien donc, femme; tend donc, Richard. *Ils boivent tous à la santé de Henri, comme leur convié.* Monsieur, j'ons l'honneur de boire à vot' fantai.

RICHARD, *buivant aussi à la santé de Henri.*

Monsieur, permettez-vous?....

HENRI.

Bien obligé, Messieurs & Mesdames; *serrant la main de Catau.* Je vous remercie, charmante Catau.

CATAU, *faisant un petit cri.*

Aie, aie! Monsieur, comme vous me sarrez la main! ça m'a fait mal, dea.

HENRI.

Pardon, ma belle enfant; je suis bien éloigné

78 LA PARTIE DE CHASSE

d'avoir l'intention de vous faire du mal, au contraire.

MICHAU.

Tenais, Monfieu, je vous fars fte premiere fois-ci; passé ça, farvons-nous nous-mêmes sans çarimonie; c'est aisé, car nos viandes sont toutes coupées.

HENRI.

Grand-merci, Monsieur. *Il sert Catau.* Que j'aie l'honneur de vous servir, ma belle voisine. Je ne fais si vous avez de l'appétit; mais vous en donneriez.

CATAU.

C'est vot' grace, ben obligée, Monsieur; v' sêtes ben poli!

MICHAU, à Margot.

Prends donc, femme. Allons, pernaïs, vous autres; je fis sarvi, moi.... (*Ils paroissent manger comme des gens affamés; surtout Henri, qui mange avec une grande vivacité, ce qui est marqué par des silences.*) Vla un biau moment de filence. (*Silence.*) Allons ça va bian, nous mangeons, comm' des diables.

CATAU.

C'est qu'il n'est chere que d'appétit.

HENRI, *tout en mangeant avec vîteffe.*

Oh! ma foi, voilà un civet qui en donneroit, quand on n'en auroit pas! il est accommodé admirablement bien.

MARGOT.

Oh! je l'ons accommodé à la grosse morguene; mais c'est qu'Monfieu n'est pas difficile.

RICHARD.

Non, ma mere; c'est que Monsieur est honnête, il veut bien trouver à son goût, ce qu'il voit que nous lui donnons de bon cœur.

HENRI, *en mangeant & dévorant encore.*

Non, en vérité, sans compliment, ce civet-là est une bien bonne chose, d'honneur!

MICHAU, *prenant la pinte.*

Eh mais! Si je beuvièmes!

HENRI.

C'est bien dit; car je m'enroue; & puis je veux griser un peu Mademoiselle Catau, pour savoir si elle a le vin tendre.

CATAU, *haussant son gobelet.*

Affais, affais, Monsieu; comme vous y allais!

*ils boivent & choquent tous.*MARGOT, *à Richard.*

Queuque t'as mon fils, tu ne manges point.

RICHARD.

J'ai assez mangé, ma mere, & je n'ai rien.

MICHAU, *la bouche pleine.*

Allons, Richard; pisque tu n'manges pûs, chante-nous eune chançon; tian: stella qu'tavois fait pour Agathe.

RICHARD.

Ah, mon pere, depuis qu'elle m'a trahi!...

HENRI, *l'interrompant tout en dévorant.*

Quoi! votre Maîtresse vous a trahi, Monsieur Richard? Eh! contez-moi donc ça.

MICHAU, *toujours mangeant.*

Ne l'y en parlais donc pas; vous le feriais

pleurer ; point de question là-dessus ; vous êtes trop curieux au moins. Allons, chante ça, te dis-je.

MARGOT.

Oui, chante, mon lieu ; ça t'égayera, & nous itout.

CATAU.

Oh oui, oui ; chantez, chantez, mon frere ; & pis j'en chanterons eune après.

HENRI, à Catau avec feu.

Je serai ravi de vous entendre ! j'en serai enchanté.

MICHAU.

Allons, chante donc, je l'veux ; ne fais pas le benais.

RICHARD, d'un air triste & contraint.

C'est par obéissance pour vous, mon pere ; & par égard pour Monsieur, qui n'a que faire de ma tristesse, que je vais chanter ; car je n'en ai nulle envie, en vérité.

IL CHANTE.

Si le Roi m'avoit donné
Paris sa grand-Ville,
Et qu'il me fallut quitter
L'amour de ma mie ;

Je dirois au Roi Henri :
Reprenez votre Paris ;
J'aime mieux ma Mie,

O gué,
J'aime mieux ma Mie.

Henri se détournant & répétant à demi-voix, au Roi
Henri, d'une façon gaie, &
d'un air satisfait.

HENRI.

HENRI.

La chançon est jolie, très-jolie; & Monsieur la chante à merveille.

MICHAU.

Jell'crois qu'il la chante bian! Parguenne! eh! c'est l'y qui l'a faite. Dame! Monsieur, il est sçavant not' fils.

HENRI.

A vous, aimable Catau; la vôtre à présent.

CATAU.

Je ne nous ferons pas presser; je n'avons pas une assez belle voix pour ça.

Elle chante le visage tourné vers Henri IV.

Charmante Gabrielle,

Percé de mille dards;

Quand la gloire m'appelle

Sous les drapeaux de Mars;

Cruelle départie!

Malheureux jour!

Que ne suis-je sans vie,

Ou sans amour!

Henri se détourne, &

répète avec émotion:

Charmante Gabrielle,

pendant que Catau conti-

nue à chanter, & sans

qu'elle s'interrompe pour

cela.

HENRI.

C'est chanter comme un Ange! il veut embrasser Catau. Cela mériteroit bien un baiser.

CATAU se débarrassant.

Pardi, Monfieu, vous êtes ben libre avec les filles!

MICHAU, à Catau.

Allons, tu t'es attiré ça par ta gentillesse, faut en convenir... *Sérieusement à Henri.* Mais il

F

82 LA PARTIE DE CHASSE

ne fauroit pas recommencer au moins, Monsieur, je vous en prions. Guiable! il ne faut que vous en montrer, à ce qu'il me paroît.

HENRI, *gaiement.*

Pardon, Papa Michau; Mademoiselle Catau m'avoit transporté! Je n'ai, ma foi, pas été le maître de moi.

MICHAU, *se versant à boire.*

Gnia pas grand mal. Eh bian, moi, je vous itout vous dire eune chanson, & pis vous viandrais me baiser par après, si je l'ons mérité. Attendais que je retrouvions l'air.... C'est l'air du Pas d'Henri Quatre dans les Tricotets. La, la, la, la, m'y voici, j'y suis.

Il chante sur l'air qui est noté ci-dessous.

J'aimons les filles

Et j'aimons le bon vin.

Allons, chorù.

De nos bons drilles

Voilà tout le refrain:

J'aimons les filles,

Et j'aimons le bon vin.

Chorù. *L'ou reprend le refrain en chœur.*

2.

Moins de soudrilles

Eussent troublé le sein

De nos familles,

Si l'Ligueux, plus humain,

Eût aimé les filles,

Eût aimé le bon vin,

Chorù. Tous chantent les deux derniers vers encore.

3.

(Henri doit marquer pendant que l'on chante ce Couplet, une sensibilité si grande, qu'elle paroisse aller jusqu'aux larmes; & c'est dans ce point de vûe qu'il doit jouer le reste de cette Scene, jusqu'au moment où l'on leve la table, & affecter de pleurer, si l'Acteur le peut.)



Ah! grand chorù pour celui-là.

Tous reprennent en chœur.

Vive Henri Quatre,

Vive ce Roi vaillant.

Mais parguenne, Monsieur, beuvons à la fantai de ce bon Roi; & vous l'y dirai, au moins;

F 2

84 *LA PARTIE DE CHASSE*

mais dites l'y, vous qu'avais l'honneur de l'apporter; dites l'y; pormettais le moi.

HENRI *dans l'attendrissement.*

Je vous le promets, il le saura sûrement.

Ils se versent du vin, & choquent tous avec le Roi.

MARGOT, *se levant pour choquer.*

Et que je l'bénifions

MICHAU, *debout & choquant.*

Et que je l'chérifions.

CATAU, *debout aussi & choquant.*

Et que je l'aimons pus que nous-mêmes.

RICHARD, *debout & s'allongeant pour choquer.*

Et que nous l'adorons.

HENRI, *attendri au point d'être prêt à verser des larmes.*

Je n'y puis.... plus tenir.... je suis prêt... à verser des larmes.... de tendresse & de joie.

Il se détourne.

MICHAU, *à Henri.*

Comme vous vous détournais! est c'que vous n'topais pas à tout c'que je disons là de not' Roi, donc?

HENRI, *d'un ton entrecoupé.*

Si fait, mes amis.... au contraire; votre amour pour votre Roi... m'attendrit au point que mon cœur... allons; à la santé de ce Prince.

Ils recommencent à choquer.

MARGOT.

De ce bon Roi.

CATAU.

De ce cher Roi.

MICHAU.

De ce vaillant Roi.

RICHARD.

De ce grand Roi.

MICHAU.

De ses enfans, de ses descendans Eh! bian! dites donc itout un mot d'éloge de not' Roi! Est - c' que vous n'oseriais le louer donc vous? a'vous peur qu'ça ne vous écorche la langue? M'est avis, morgué, que vous n'l'aimais pas autant que nous. Ne seriais - vous pas d'ces anciens Ligueux? Oh! Vous n'êtes pas un bon François, morgué.

HENRI, *dans le dernier attendrissement.*

Pardonnez - moi, ... de tout mon cœur ... à la santé ... de ce bon Roi.

MICHAU, *avant d'avaler son vin.*

De ce bon Roi! ... Parguenne, l'on a ben de la paine à vous arracher ça.

MARGOT, *après avoir bû.*

Stapendant, ses louanges venont d'elles-mêmes à la bouche.

CATAU.

Alles ne coûtent rian.

RICHARD.

Elles partent du cœur.

MICHAU.

Tatigné! ça fait du bian de boire à la santé d'Henri! oh ça, je n'mangeons plus; levons-nous de table; aussi ben quand on a eune fois bû à la fantai du Roi, on n'oserait pûs boire à personne.

RICHARD.

Reportons la table, mon pere, afin qu'on puisse desservir plus commodément.

MICHAU.

T'as raison. . . *A Henri qui veut aider à transporter la table.* Oh ça, allais-vous encore faire vos carimnies? j'vous les défendons.

HENRI, *aidant toujours à desservir.*

Je vous laisserai faire; j'aiderai seulement un peu à la belle Catau.

MICHAU.

Je ne l'voulons pas, vous dis-je... Allons, Margot, Catau, achevais de nous ôter tout ça, & pis, allais mettre des draps blancs au lit de Monfieu.

MARGOT.

Oui, mon ami; ça va êt'fait.

CATAU.

Oui, mon paire; quand j'aurons tout rangé ici, j'irons, ma mere & moi, faire le lit de Monfieu.

HENRI, *tenant quelques assiettes.*

Tenez, ma chere Catau, où faut-il porter ce que je tiens là,

CATAU.

Eh! laissez-moi faire. Pardi, mon cher Monfieu, vous avais toujours les mains fourrées par-tout.

MICHAU.

Parguenne, voulais-vous bian leux laisser leux besognes elles-mêmes? Vous êtes bian têtù toujours!